Jacqueline Picoche : *Structures sémantiques du lexique français*

Paul Siblot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3512>

DOI : 10.4000/praxematique.3512

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1986

Pagination : 85-89

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Paul Siblot, « Jacqueline Picoche : *Structures sémantiques du lexique français* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 7 | 1986, document 6, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3512> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3512>

LECTURES ET POINTS DE VUE

Jacqueline PICOCHÉ : STRUCTURES SEMANTIQUES

DU LEXIQUE FRANÇAIS, Nathan, 1986

Le temps n'est plus où la sémantique pouvait apparaître comme " la parente pauvre " (GREIMAS) des sciences du langage et où elle était tenue pour " la partie de la linguistique dont les succès ont été les plus rares " (MOUNIN). On constate aujourd'hui que les secteurs de la recherche actuellement les plus dynamiques sont au contraire ceux qui font droit à la signification, " être même " de la langue selon BENVENISTE. Le bilan n'en reste pas moins quelque peu décevant. On sait les difficultés éprouvées par la sémantique générative. On sait que la sémantique structurale a dû renoncer aux espoirs - nés des premières analyses sémiologiques ou componentielles - de transposer au plan du contenu la démarche constitutive de la phonologie. Cet embarras, qui fut l'un des motifs de la réflexion praxématique (1), ne semble pas avoir été véritablement surmonté. Aussi l'ouvrage de J. PICOCHÉ peut-il être reçu comme un ensemble de propositions inédites susceptibles d'ouvrir de nouvelles perspectives.

L'auteur y aborde de manière originale les problèmes du contenu sémantique des composants du lexique, sans pour autant récuser les acquis d'autres problématiques en lexicologie. Les procédures d'étude à base de distribution, de distinctions syntaxiques ou de classement par champ générique sont, non seulement tenues pour utiles, mais jugées " indispensables et extrêmement éclairantes " (p.3). Toutefois leurs résultats n'épuisent pas la question et présentent l'inconvénient de toujours conduire à une réduction de la polysémie au profit de l'homonymie. C'est ainsi que l'on aboutit à ce que l'auteur tient pour des " monstruosité " lexicographiques, telle celle qui propose quatre entrées indépendantes pour coeur : " 1, organe moteur de la circulation du sang /2, disposition à être ému /3, partie centrale des choses /4, couleur du jeu de cartes " (2).

Plutôt que de s'appliquer à minimiser par de semblables artifices l'importance de la polysémie, il s'agit à l'inverse de reconnaître " un caractère absolument fondamental du lexique ". " Puissantes machines sémantiques servant à appréhender de vastes secteurs du réel " (p.3), les polysèmes expliquent l'extraordinaire puissance à signifier du langage à partir d'un outillage lexical relativement pauvre. Résolument à contre courant, l'auteur a choisi

de leur consacrer sa réflexion. L'intention poursuivie étant de chercher " si les polysèmes ne possèdent pas une cohérence profonde ", de chercher à rendre intelligibles les processus de la signifiante lexicale.

Alors que l'exploration du plan du contenu est souvent diachronique, le projet est ici d'abord synchronique. Il s'agit de saisir le fonctionnement de ces " machines sémantiques " que sont les polysèmes. Or l'apport des théories consacrées est sur ce point singulièrement mince et il n'est pas excessif de dire que l'élaboration des connaissances linguistiques repose sur une méconnaissance fondamentale : on ignore comment un élément du lexique, un " mot " produit du sens. C'est sur ce point névralgique que porte l'intervention de Jacqueline PICOCHÉ dont l'innovation réside dans l'introduction et l'adaptation de deux notions empruntées à la pensée guillaumienne : " le signifié de puissance " (S de P) et " la subduction ". Il ne saurait être question de vouloir résumer, dans le cadre étroit d'un compte-rendu, l'ensemble des propositions présentées. Mais il est nécessaire de risquer, au prix d'un inévitable appauvrissement, une présentation succincte de la démarche suivie en l'illustrant d'un exemple témoignant de sa rentabilité.

A tout signifiant est associé un signifié de puissance de l'ordre du virtuel, recouvrant l'ensemble des potentialités signifiantes, et qui se manifeste en discours dans des signifiés particuliers. Dans la vision guillaumienne, le S. de P. est conçu comme un ensemble de mouvements de pensée inconscients, de " cinétismes " ; sortes de " trajectoires sémantiques " allant de l'universel au particulier. L'esprit s'y déplace en procédant par " saisies " qui arrêtent le dynamisme de cette " chronologie de raison " à tel ou tel stade pour produire tel effet de sens. Plus la saisie est " tardive ", plus l'effet de sens est concret, riche et précis ; la " saisie pleine " constituant le terme du processus. Plus l'arrêt est " précoce ", plus l'effet de sens est abstrait, pauvre et imprécis. On a alors affaire à un emploi " subduit ", à un effet de sens en quelque sorte " soustrait " se prêtant à un usage métaphorique. L'exemple proposé du mot créneau permet de mieux comprendre cette représentation du signifié de puissance et de son fonctionnement.

Quatre emplois ont été retenus, ainsi présentés :

- 1 - Les créneaux du château fort...
- 2 - Je fais un créneau pour garer ma voiture.
- 3 - Cet industriel a trouvé un bon créneau...
- 4 - Le ministre monte au créneau.

Ces emplois peuvent être glosés en :

- 1 - Ouverture rectangulaire pratiquée au sommet d'un rempart...

- 2 - Mouvement que le conducteur imprime à sa voiture pour la placer entre deux voitures.
- 3 - Place à prendre.

Ils peuvent être figurés sous forme de schémas mettant en évidence la similitude qui les unit et leur croissante abstraction :

L'emploi de la quatrième phrase, par contre, ne peut être pareillement schématisé car il ne retient de l'acception pleine que la notion abstraite de " défense ". Ce qui conduit l'auteur à distinguer deux cinétismes représentés par le graphique suivant.

On trouvera la description affinée de l'exemple dans l'introduction de l'ouvrage qui constitue par ailleurs un exposé de la méthodologie suivie. Cette illustration suffit à attester l'intérêt d'une démarche appliquée par la suite à des polysèmes plus complexes (pour doigt, il est recensé 11 cinétismes distincts) et enrichie de nouvelles propositions théoriques. A défaut d'en dresser ici le bilan, nous voudrions en signaler les plus notables orientations.

Dans un premier temps la réflexion reste synchronique. Jacqueline PICOCHÉ recense les différents types de S. de P. et distingue ceux avec ou sans subduction et, pour les premiers, entre ceux à cinétisme unique et ceux

à cinétismes multiples. La notion de S. de P. y est accrue de celle de structure actantielle empruntée à TESNIERE et de celle d'aspect étendue à tous les composants du lexique. La seconde partie est consacrée à une mise en perspective diachronique de la notion de S. de P. On y étudie comment il évolue pour entrer en concurrence avec d'autres, ce qui conduit à examiner les processus historiques de disjonction des polysèmes ou de collusion homonymique. La troisième et dernière partie aborde, " à travers champs " , les réseaux de signification (champ générique, actantiel, puissancier, de métaphores). On y retrouve, renouvelées à partir de la problématique du S. de P., nombre de questions traditionnelles de la lexicologie.

Cette rapide et lacunaire présentation dit assez la richesse du propos et son pouvoir de stimulation. Elle justifie notre renoncement à entrer ici dans une lecture plus attentive qui exigerait de longs développements. Nous ne voulons pas pour autant, en raison même de l'intérêt suscité, taire les quelques interrogations que ces travaux font naître ; mais nous n'en ferons mention, là encore, que de manière fort cursive.

L'orientation du cinétisme est pour nous objet de perplexité. On sait en effet que les acceptions pleinières sont historiquement premières (tout comme elles le sont vraisemblablement lors de l'acquisition du langage) et que c'est d'elles que se dégagent, par la suite, les emplois abstraits et subdits. Mais dans la conception guillaumienne, les mouvements inconscients de pensée sont à l'inverse censés débiter par les formes les plus générales, les plus vagues, pour s'orienter vers le particulier, vers des acceptions de plus en plus concrètes. L'analyse de J.PICOCHE respecte cette vision et pose du même coup un problème qui n'est pas de simple représentation figurative (s'il ne s'agissait que de cela, il suffirait d'inverser le parcours du graphe). En effet, si l'on retient la proposition de R.VALIN d'une praxéogénie (3) comprise comme " sommation active de la glossogénie ", est-il légitime de retenir une figuration de cinétismes que l'on sait inverse de ceux qu'atteste l'évolution historique ?

Sans doute peut-on répondre qu'il y a " retombée " de la glossogénie en praxéogénie et qu'une fois élaborés en langue, même tardivement, les concepts primitifs abstraits sont ceux qui supportent au plus profond l'actualisation discursive. Une telle option suppose que l'on ait préalablement résolu la question décisive, toujours sous-jacente, du rapport du langage au référent ou, plus justement, celle du rapport du langage à la praxis à partir de laquelle l'homme appréhende le monde et s'en construit une représentation linguistique. On retrouve ici les objections adressées au " mentalisme ", à

" l'idéalisme " de la pensée de Gustave GUILLAUME. On rejoint le lieu de l'hérésie praxématique, de sa rupture épistémologique. Le problème peut-être appliqué de manière précise à l'exemple proposé. Sommes-nous sûrs de ne pas commettre un artefact lorsqu'il est distingué deux cinétismes pour "créneau"? L'acception de " créneaux de château fort " n'implicite-t-elle pas d'emblée celle de défense ?

D'autres interrogations surgissent. Par exemple, faut-il accorder un crédit particulier aux locutions figées dans lesquelles le sens s'est pétrifié, figé ? Ne risque-t-on pas de cette façon de rendre plus difficile la compréhension du dynamisme de la signifiante, de ce que la praxématique désigne comme " réglage du sens " (4) et sur quoi la réflexion de J.PICOCHÉ apporte précisément des vues éclairantes ? Ces questions sont nombreuses, diverses. Elles sont l'effet de l'intérêt éveillé. Elles sont, nous l'espérons, les prémices d'un dialogue certainement fructueux.

Paul SIBLOT

NOTES

1. Cf. R.LAFONT, F.GARDES- MADRAY, Introduction à l'analyse textuelle, Larousse, 1976, IV.2. Le modèle sémantique, p.65.
2. Lexis, dictionnaire de la langue française, Larousse, 1975.
3. Cf. R.VALIN, Introduction à Leçons de linguistique de G.G., 1948-1949, A I, Québec, 1971.
4. Cf. R.LAFONT, Le travail et la langue, Flammarion, 1978, chap.III, Le réglage du praxème et le marché du sens, et Cahiers de Praxématique N°3, Montpellier, 1984.

Mots

IDENTITÉS:
FEMME
ASIE
PARIS
ESPAGNE
ALGÉRIE
LANGUE DE BOIS

TABLE DES MATIÈRES

PRESSES
DE LA FONDATION NATIONALE
DES SCIENCES
POLITIQUES

I. DISCOURS

<i>Danielle BONNAUD-LAMOTTE, Jung-Wha KIM</i>	
Regards sur l'Asie dans trois revues des années trente.....	7
<i>Françoise GARDES-MADRAY, Paul SIBLOT</i>	
Conflits d'identité, conflits sur le sens.....	39
<i>Louise MARCIL-LACOSTE</i>	
Egalitarisme et féminisme.....	65
<i>Vincent MILLIOT</i>	
Entre « savant » et « populaire ». La circulation d'une figure des représentations urbaines : les « embarras » de Paris au 17 ^e siècle.....	83
<i>Concepción OTAOLA</i>	
Estado et pueblo dans le discours franquiste	111

II. MÉTHODES

<i>Achour OUAMARA</i>	
Analyse du discours nationalitaire algérien (1930-1954).....	131
<i>Anis ABI FARAH</i>	
Le fondement théorique de la loi de Waring-Herdan	159

Bibliographie de lexicologie socio-politique (1981-1986).....

III. CHRONIQUES

Patrick SERIOT

CAHIER
DE LINGUISTIQUE
SOCIALE

Langue et langue de bois en Pologne.....	181
<i>Maurice TOURNIER</i>	
Critique de la critique : langue de bois et parler vrai	191
<i>Angélique PÊCHEUX et al.</i>	
Bibliographie des travaux de Michel Pêcheux.....	195
Comptes rendus	

ECOLE
ICI...LA-BAS

Dirigé par Ch. Marcellesi

CAHIERS DE LINGUISTIQUE SOCIALE
1986 - n° 8

GRECSO
Université de Rouen

IRED.
F.76130 Mont-Saint-Aignan

ECOLE ICI....LA-BAS
dirigé par Christiane MARCELLESI

- Ch. MARCELLESI	- "Introduction"
- G. LOZAY	- "L'intégration de la langue régionale à l'enseignement de la langue française"
- S. FABRE	- "La familiarité avec la langue régionale et la représentation que s'en font les enfants"
- G. FONROSE et G. MERIDA	- "L'enfant créole et l'école : double-bind et insécurité linguistique"
- JC. LOIE	- "Aspect social et pédagogique de la maîtrise de l'orthographe au cours moyen"
- JM. DANVY	- "Etude socio-différentielle de la nominalisation"

Publiés par le GRECSO de l'Université de Rouen et l'U.A. 1164 du CNRS.

Adresse : CAHIERS DE LINGUISTIQUE SOCIALE
G.R.E.C.S.O. - I.R.E.D.
7, rue Thomas Becket
76130 MONT SAINT AIGNAN
FRANCE

PAIEMENT

☐ Individus : Par chèque bancaire ou postal à l'ordre de M. L'Agent Comptable de l'Université de Rouen joint à la commande
Prix : 100 FF.

LES ESPACES DE LA DIGLOSSIE

PARCOURS D'UNE NOTION PROBLÉMATIQUE

LE TEXTE DIGLOSSIQUE FRANCO-OCCITAN (XIX^e-XX^e SIÈCLES)

LANGUE DOMINÉE, LANGUE D'ÉLECTION

PETITE GÉOGRAPHIE DE LA DIGLOSSIE

LENGAS

REVUE DE SOCIOLINGUISTIQUE

10^{ème} année - N° 20 - 1986

SOMMAIRE

LES ESPACES DE LA DIGLOSSIE

Diglossie : parcours d'une notion problématique

- Robert LAFONT, Quand le germanique triomphe de la diglossie : le moine Otfrid (IX^e siècle) 7
- Bernard PY, Un exemple de diglossie instable : la famille migrante 17
- Henri BOYER, « Diglossie » : un concept à l'épreuve du terrain. L'élaboration d'une sociolinguistique du conflit en domaines catalan et occitan 21
- Jean-Marie MARCONOT, Diglossie franc-comtoise (2) 55

Le texte diglossique franco-occitan, XIX^e-XX^e siècles

- René MERLE, 1807, la fabrication de la différence ? 71
- Claire TORREILLES, Les Bourbons à Nîmes, 1814-1816 : « Vivo lou Rei, quand mémo ! » 87
- François de la BRETÈQUE, *En panne à Lunel* (1912) : culture parachutée et atterrissage en douceur en terre occitane 117

Langue dominée, langue d'élection

- René MERLE, *Ounour à Carnoulo* 129
- Gaston BAZALGUES, L'usage de l'occitan dans les élections de mars 1986 135

Comptes rendus : Petite géographie de la diglossie

- Bretagne (Ph. GARDY), Catalogne (H. BOYER, Ph. GARDY),
Cornouailles (Ph. MARTEL), Corse (Ph. GARDY), France
(Ph. MARTEL), Occitanie (J. M. MARCONOT), Suisse
(J. M. MARCONOT) 143

COMMANDE : UA 04-1052, Université Paul Valéry, BP 5043, 34 032 Montpellier Cedex.

REGLEMENT : 70 F. à l'ordre du Régisseur Recettes Publications UPV.

cahiers de praxématique

ADHESION - ABONNEMENT

Je soussigné, NOM, Prénom

Adresse

.....

déclare adhérer à l'ASSOCIATION DE SOUTIEN AU GROUPE DE RECHERCHE EN LINGUISTIQUE PRAXEMATIQUE. Ci-joint, le règlement de ma cotisation d'un montant de 110 F. à l'ordre de l'Ass. Recherche Praxématique, CCP 615 33 E MONTPELLIER. La cotisation couvre l'abonnement aux CAHIERS DE PRAXEMATIQUE et l'information sur les activités de recherche du Groupe.

A....., le.....

Signature

Bulletin à retourner au Groupe de Recherche en Linguistique Praxématique,
Université Paul Valéry, BP 5043, 34 032 Montpellier Cedex.

cahiers de praxématique

ABONNEMENT

Je soussigné, NOM, Prénom.....

ADRESSE

.....

déclare souscrire un abonnement aux CAHIERS DE PRAXEMATIQUE.
Règlement, ci-joint, de 110 F. à l'ordre du Régisseur Recettes Publications,
UPV.

A....., le.....

Signature

Bulletin à retourner au Groupe de Recherche en Linguistique Praxématique,
Université Paul Valéry, BP 5043, 34 032 Montpellier Cedex.

Le numéro 8 des CAHIERS DE PRAXEMATIQUE paraîtra
au printemps 1987.

Consacré au NOM PROPRE et dirigé par Paul SIBLOT,
il comprendra notamment des articles d'Hervé CURAT,
Paul FABRE, Robert LAFONT, Pierre-André TAGUIEFF.